

I M P R E S S I O N D ' É T É

A la brasserie Paul, la terrasse d'été brille au soleil. Chaises de métal aux pieds lourds et galbés, tables rondes ; la blancheur éblouissante n'évoque pas ici le côtoiement fébrile ni la consommation précipitée, mais le sérieux dans le plaisir, l'ampleur d'une distance confortable, le sentiment rafraîchissant d'un espace social pour déguster la solitude. Devant moi ce grand verre de grenadine à l'eau, une carafe, et tout l'après-midi à ne rien faire. J'ai bu presque d'un trait le premier verre. Celui là ne m'intéressait pas. Le sirop lourd en volutes suspendues demeurait opaque, d'un rouge de rubis profond sur le blanc de la table, agréable à la soif, un peu sucré peut-être. Mais j'ai laissé bien assez de sirop pour emplir à nouveau le verre, et le second déjà me prend dans son début de transparence plus légère. Je le rapproche de mes yeux. C'est un kaléidoscope inverse, qui donne au décor découpé cette couleur unique, étrange, de l'instant fragile suspendu. Dans l'océan de grenadine pâle à l'eau glacée, je vois danser une cathédrale rose, si paisiblement engloutie. Les flèches, les statues et toute la dentelle des chimères semblent se diluer dans des contours émoussés, arrondis ; une douceur romane a gagné l'envolée gothique, et le contraste ombre-soleil en camaïeu rosé l'emporte sur l'acuité du dessin. Au jeu de l'apparence apprivoisée, c'est la lumière qui domine.

Philippe Delerm

Rouen

© Champ Vallon éd.

Ce texte n'est pas vraiment un poème. C'est un texte en prose. Il s'agit des deux premières pages du livre d'un écrivain normand contemporain, Philippe Delerm, consacré à la ville de Rouen.

Mais parce qu'il suscite l'émotion plus qu'il ne décrit, ce texte ressemble à un poème; il est même profondément poétique. Il faut laisser les mots et les images pénétrer en nous, et on ressent ce qu'a voulu dire le poète. On est avec lui, peut être même à sa place...

